

## PARTIE IV

# Tables rondes

Présidents : Benoît Ouoba  
André Roman  
Philippe Thoiron



## Première table ronde : Recherche et formation

Compte rendu de Philippe THOIRON

Parce que l'UREF est une université et que le Réseau thématique « Lexicologie, Terminologie et Traduction » en est une composante, les journées scientifiques de Mons se devaient d'aborder la problématique entre recherche et formation. Dans le cadre des institutions universitaires francophones, ces deux secteurs d'activité ne sauraient être dissociés et c'est bien de leurs relations qu'il fut question lors de la table ronde du 27 avril 1991.

Les participants ont manifesté à plusieurs reprises le souci d'établir un équilibre entre des extrêmes qui leur paraissent également néfastes. On a ainsi opposé homme et machine, culture et technique, langage naturel et langage informatique, voire esprit de finesse et esprit de géométrie. Qu'il s'agisse de recherche ou de formation, la volonté d'éviter le piège des extrêmes a été manifeste.

Pour la recherche, on a insisté sur la qualité des interventions des concepteurs de logiciels et des chercheurs en informatique mais on a aussi fait une place de choix aux problèmes soulevés par les linguistes. De même qu'une opposition entre traduction humaniste et traduction matérialiste est apparue décidément caricaturale, on a cherché à mettre en garde contre une dichotomie, également réductrice, où la recherche serait scindée en recherche pratique et recherche théorique et où seule la seconde serait noble et digne d'une université. Dans le domaine de la traduction et de la communication multilingue en général que vaudrait une recherche désincarnée?

Toutefois, les chercheurs ne peuvent plus espérer trouver leur salut dans le seul progrès de la technologie. On a peut-être trop longtemps cru qu'une extension de mémoire et une augmentation des puissances de calcul des machines permettraient de faire l'économie de recherches linguistiques fines et cohérentes dans leur complémentarité. Le traducteur a maintenant le matériel dont il rêvait mais le réveil est parfois dur : les espaces théoriques sont encore trop souvent désertiques. Les problèmes de

fond sont toujours sans solution définitive mais la conscience est maintenant en éveil. Quelques évidences ont été répétées par les participants, avec plus de vigueur que naguère. Traduire, ce n'est pas changer des mots. La traduction ne pourra pas se faire en dehors d'une théorie linguistique. Cette théorie devra être en mesure d'intégrer les différents types de connaissances dont nous disposons.

Il est donc tout à fait remarquable, et incontestablement positif, qu'une assemblée regroupant autant de praticiens, de la traduction, de la terminologie et des disciplines connexes, ait à ce point valorisé la nécessité des recherches théoriques en linguistique.

Il est tout aussi remarquable d'ailleurs que, à propos de la formation des traducteurs, on ait autant parlé de domaines autres que la traduction *stricte sensu*. Il est clair que les participants à la table ronde voient le traducteur de l'an 2001 comme un homme de communication, et de communication multilingue bien sûr. Il aura certes à sa disposition tous les moyens d'accès à l'information spécialisée, mais ce pouvoir même devra être maîtrisé. C'est pourquoi la nécessité d'enrichir et de diversifier la formation du traducteur est apparue aussi évidente. Les savoir-être devront être ajoutés aux savoir-faire pour que l'accès efficace aux savoirs ne soit pas une chimère.

Le traducteur de l'an 2001 devra être capable de réfléchir à la nature et au fonctionnement des langues de spécialité à l'intérieur des divers domaines de la connaissance. Il aura à connaître et à évaluer, avec tout le sens critique voulu, les outils dont il lui faudra bien se servir (machines, logiciels, documentation informatisée) et les hommes qu'il devra, tour à tour, questionner et servir. Comment poser les bonnes questions au bon moment pour ne pas se laisser rabaisser au rang d'un exécutant alors qu'on a vocation à devenir l'un des maillons essentiels de la chaîne de communication? Comment ne pas se laisser dominer par un système de plus en plus informatisé alors même que la pression de la masse des documents à traduire poussera inévitablement à la mécanisation du poste de travail? Pour plusieurs participants le salut du traducteur de l'an 2001 passe par une maîtrise de l'outil informatique.

Cette maîtrise passe évidemment par la mise en œuvre d'un programme dont il reste néanmoins à déterminer les modalités pratiques. Il faudra que celles-ci intègrent les traducteurs du Sud, au moyen de stages de formation et de recyclage bien sûr, mais aussi par la réalisation de programmes de recherche partagée liés intimement aux actions de formation. C'est alors que le Réseau assumera pleinement son double rôle : composante universitaire, il a vocation à allier partout formation et recherche, composante de la francophonie, il doit être le facteur essentiel de la mise en relation des chercheurs et des enseignants francophones du Nord et du Sud.

# 36

## Deuxième table ronde : Problèmes et besoins pour l'Afrique

Compte rendu de Daniel VERHEVE

Dans plusieurs pays d'Afrique, on peut distinguer la(les) langue(s) officielle(s) et la(les) langue(s) nationale(s). Dès lors, les pays d'Afrique ont besoins d'une réelle **politique linguistique** englobant la **promotion de la(les) langue(s) nationale(s)** et la **coexistence avec la langue française**. Si ce besoin a été énoncé dans de nombreux congrès, le rappel n'est pas sans intérêt.

Le besoin de connaissances exprimé par la population doit se traduire au niveau de l'enseignement par le choix d'une langue parfaitement intégrée à sa culture; la mobilisation des forces internes sera fonction de ce choix. Un important travail de traduction s'impose dans ce but et sera accompagné d'un effort aussi important pour fixer la langue utilisée. L'introduction du **bilinguisme** est indispensable à l'ouverture extérieure et permet le développement technique et socio-économique. De manière concrète, une focalisation sur les métiers modernes et modernisant constitue une démarche à privilégier par la réalisation d'outils terminologiques réalisés par des spécialistes formés à la traduction.

Toutefois, l'intégration à grande échelle du bilinguisme peut ne pas contribuer au progrès et « causer des catastrophes » au sens de E. Parker<sup>1</sup> qui dénonce le développement de l'enseignement sacrifiant l'éducation de base au plus grand nombre et produisant une pseudo-élite ne trouvant pas de débouchés et en mal de développement.

L'aménagement du corpus de la langue est essentiel; **la formation des formateurs à la traduction** est prioritaire. Le linguiste, le terminologue et le traducteur ont un rôle essentiel à jouer dans la politique linguistique du pays. La formation linguistique

---

1. « L'éducation peut causer des catastrophes », *Futuribles*, avril 1989, p. 17-28.

et la formation à la connaissance terminologique des **intervenants au niveau des médias** doivent être développées. Les **échanges intra-africains**, où sont présentées les diverses réalisations, doivent se poursuivre en bénéficiant d'initiatives émanant hors de l'Afrique, disposant de moyens suffisants et offrant le cadre formel adéquat.

## **Troisième table ronde : Perspectives et stratégies de développement de la traduction dans la monde arabe**

Compte rendu de Abdallah AMID

La traduction est un instrument de développement **économique** surtout lorsqu'on considère son rôle de premier plan dans le transfert de la technologie. Elle occupe aussi une place de choix dans le développement culturel.

Dans le monde arabe, les efforts déployés dans ce domaine sont souvent marqués par leur caractère « fragmentaire » et ponctuel (lorsqu'ils existent). En outre, ils ont, pour la plupart, été éparpillés et insuffisants.

Il est certain qu'un minimum de coordination et de centralisation est indispensable à ce stade pour se dégager des pesanteurs qui entravent la progression rapide de cette région. Malheureusement, le seul mécanisme central, à savoir l'Unité de traduction, qui a pratiquement réussi à esquisser un tableau d'ensemble pour toute la région, à dégager certaines perspectives et à amorcer un début de solution (Institut des traducteurs, Centre de traducteurs, Index général des traductions, etc.), n'a existé que pour une courte période (moins de six ans) et n'a pas survécu aux crises (financière et autres...) traversées par l'ALECSO.

En attendant des jours meilleurs, c'est aux traducteurs eux-mêmes de prendre leur destinée en main, puisqu'ils occupent une place privilégiée de trait d'union entre différentes cultures.

Ceux des traducteurs arabes francophones qui résident en France, en Belgique, en Suisse ou ailleurs en Europe peuvent s'organiser et mobiliser leurs forces.

Pour proposer des solutions adéquates, il faut d'abord chercher à comprendre quels sont les niveaux et domaines dans lesquels on observe des obstacles qui entravent l'évolution normale de la traduction considérée comme un facteur important de développement global des pays arabes. À chaque niveau (*national, interarabe ou international*) et dans chaque domaine (*formation des traducteurs, organisation de la profession*) nous essayons de dégager un certain nombre de problèmes pour en indiquer ensuite quelques remèdes.

### **Au niveau national : problèmes et lacunes**

Dans beaucoup de pays arabes, on observe les phénomènes suivant :

- 1) Désordre, incohérence et absence d'harmonisation dans tout ce qui se rapporte à cette profession, aussi bien dans le secteur public que dans le privé.
- 2) Infrastructure insuffisante ou inadaptée aux besoins du pays.
  - Inexistence pure et simple d'écoles spécialisées dans la formation des traducteurs, ou incorporation d'un simple « département » de traduction au sein d'une quelconque faculté des lettres;
  - inexistence d'instituts de recherche terminologique (dits « instituts d'arabisation »);
  - inexistence d'associations professionnelles qui veillent à l'application de la déontologie et au respect des droits des traducteurs, ou « rattachement » de ceux-ci à une section au sein de l'union des écrivains;
  - négligence totale ou partielle des activités liées d'une manière ou d'une autre à la traduction de la part des ministères de la Culture.
- 3) Retard absolu ou considérable par rapport à l'urgence des besoins d'informatisation dans ce domaine. Désintéressement des autorités concernées par rapport à la nécessité d'automatisation de ce travail dans certains secteurs.

Les défaillances et lacunes sus-mentionnées ne sont pas les mêmes pour chaque pays : les besoins et les exigences varient évidemment d'un pays à l'autre.

### **Au niveau interarabe : difficultés et obstacles ALECSO (Tunis)**

Gel de l'Unité de traduction au sein de la Direction de la Culture. Coup d'arrêt au Plan arabe pour la traduction.

### **Bureau de coordination de l'arabisation (Rabat)**

- Absence de mécanisme nécessaire pour rendre obligatoire la généralisation dans les pays arabes de la terminologie adoptée officiellement par cet organisme;

- insuffisance de la diffusion de cette terminologie. Une grande partie des terminologues, traducteurs et enseignants n'a aucune idée sur les glossaires publiés par le Bureau;
- manque de ressources financières, de moyens et de ressources humaines de ce Bureau. L'informatisation de son travail reste à faire;
- changement encore inadéquat des modalités de diffusion de la revue AL-LISSAN AL-ARABI.

### **Institut arabe de traduction (Alger)**

- Retard prolongé de la mise en place de cet institut (depuis 1984).

### **Centre arabe de traduction et d'édition (Damas)**

- Retard semblable à celui enregistré par l'institut sus-mentionné.

### **Recherche théorique (au niveau régional)**

Malgré l'annonce de quelques tentatives isolées mais prometteuses surtout pendant la seconde moitié des années quatre-vingt (Le Caire 1985, Onudi 1986, Tunis 1989, Damas 1990), une quantité considérable de travaux théoriques (principalement des thèses de doctorat) reste confinée aux seules bibliothèques de quelques écoles et départements de traduction sans espoir d'être publiée dans un proche avenir.

Quant aux études et articles pertinents, ils restent éparpillés dans un nombre impressionnant de revues et de journaux qui n'ont le plus souvent rien à voir avec la profession. Seules exceptions : AL-LISSAN AL-ARABI publiée par le Bureau de coordination de l'arabisation qui a commencé depuis moins de dix ans à publier des études consacrées non plus seulement au seul aspect d'arabisation de la terminologie, mais au phénomène global et multidimensionnel de la traduction, et AL-MUTARJIM (le traducteur), revue qui a tenté de lancer une expérience originale, mais qui est restée en deça de ce qui a été espéré (depuis 1988 seulement deux numéros) et, malgré le titre, seuls quelque trois articles traitaient des problèmes de la traduction.

Il y a lieu de penser à une action concertée au niveau non gouvernemental pour encourager la diffusion des techniques informatiques appliquées aux langues naturelles et fournir des aides au traducteur arabe de l'an 1992 (déjà!). Quelles mesures faudrait-il prendre dans ce cas? Par où commencer? (Voir section consacrée aux propositions à court terme.)

### **La traduction automatique**

Quelques tentatives ont eu lieu surtout pendant les années quatre-vingt en Arabie Saoudite, en Égypte, en Irak, au Koweït, mais aussi ailleurs en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France (entreprise GACHOT, Anglais-Arabe — système Systran).

## **Au niveau international : isolement et incohérence**

### **Situation par pays**

- enseignement de la traduction : entre les enseignants et responsables des sections et départements de la langue arabe en Europe ou ailleurs : absence de relations, etc. ;
- absence de relations soutenues et systématiques entre ces départements et les services homologues dans les pays arabes. Ce qui n'exclut pas certaines exceptions (échanges entre ESIT et ESRFT, etc.);
- bureaux de traduction en concurrence acharnée et donc sans coordination ni harmonie;
- inexistence totale d'associations arabes à ce niveau.

### **Situation au sein des organisations internationales des Nations Unies et autres**

- efforts sporadiques et inégaux pour la création de glossaires et listes terminologiques;
- manque de contacts entre les responsables des services de traduction : ni échange de listes terminologiques ni rencontres pour traiter des problèmes spécifiques à la traduction arabe dans les organisations du système des Nations Unies;
- rares sont les échanges de traducteurs entre les services de traduction de ces organisations qui préfèrent parfois s'ignorer mutuellement;
- par voie de conséquence, isolement, contradiction et, par certains côtés, stagnation;
- inexistence de stages de perfectionnement pour les traducteurs et réviseurs;
- manque d'intérêt pour la traductologie (exotisme de luxe!).

## **Propositions d'actions concrètes**

### **À court terme**

1. Création d'un **Comité de coordination** entre les sections de traduction arabe des universités de langue française (Paris, Mons, Genève, Montréal, etc.). Il aura pour fonctions, entre autres, d'assurer le suivi des résultats de ce colloque, de maintenir et de développer les contacts entre les représentants des agences d'informatique et les consommateurs éventuels des technologies et systèmes nouveaux et de susciter d'autres rencontres de ce type pour concrétiser certains projets.
2. Création d'une association d'enseignants de traduction et/ou de traducteurs arabes en Europe.
3. Lancement d'une revue (ou d'un bulletin) arabe de traduction (30 à 40 pour cent en français et/ou en anglais) dont le « noyau » existe déjà : *Le monde de la traduction*.

4. Organisation de stages de perfectionnement pour les traducteurs et journalistes (journaux et revues ciblés).
5. Aide au développement de la recherche théorique (publication de thèses de doctorat : mission au Caire...).
6. Mise au point d'un plan global d'informatisation :
  - renseignements, références, adresses;
  - stages d'initiation aux technologies nouvelles;
  - promotion et sensibilisation auprès des intéressés;
  - étude de marché pour la diffusion des outils informatiques.
7. Conclusion d'accords de coopération avec les entreprises d'informatique pour faciliter la distribution et l'introduction de ces techniques nouvelles aux différents niveaux.
8. Mise en place de réseaux pour l'échange d'information, collecte et traitement de données (statistiques, enquêtes, etc.) : dans le monde arabe (niveaux national et régional), en Europe et en Amérique (relations bilatérales et multilatérales).

### **À long terme**

Au niveau interarabe :

- Création d'autres associations professionnelles en vue de la mise en place d'une Union des associations de traducteurs.

Bureau de coordination de l'arabisation :

- informatisation du travail terminologique;
- révision des modalités de publication de sa revue.

## **Projet « direction centrale » des activités de traduction**

### **Tâches et fonctions**

Élaborer un plan national des activités de traduction aux niveaux suivants :

- formation des traducteurs, interprètes et terminologues : orientations de ces traducteurs selon les besoins de développement propres au pays (branche d'activité, secteur, région, etc.) mais aussi selon les qualifications et compétences des traducteurs;
- élaboration de terminologie : veiller à ce que les « consommateurs » de terminologie (traducteurs, interprètes, chercheurs, etc.) puissent accéder facilement et constamment aux résultats des travaux dans ce domaine;
- création d'une maison d'édition nationale spécialisée dans la publication de livres traduits (avec prédominance des ouvrages scientifiques et techniques, 60 à 70 pour cent);
- domaine professionnel (dans les secteurs public et privé) : organiser le marché de l'emploi en collaboration avec les centres de formation et les associations profes-

- sionnelles (l'ESRFT et l'AMITRAC dans le cas du Maroc, par exemple). Parmi les moyens adoptés à cette fin, l'organisation de concours, examens, etc. ;
- les relations avec l'étranger aux niveaux bilatéral et multilatéral : répondre aux besoins de relier les différentes composantes des réseaux d'institutions.

## **BREVE INTERVENTION À LA TABLE RONDE SUR LES PROBLÈMES ET LES BESOINS DU MONDE ARABE**

Jarjoura HARDANE

À la lumière de tout ce qui a été évoqué pendant le colloque et notamment : le *statut* du traducteur (Canada), le *volume* des traductions (Canada et organisations internationales et régionales), les *prévisions d'outils* pour l'an 2001 (Amérique du Nord et Europe), le progrès de la *formation* (expérience de l'Université de Rennes et recherches dans les écoles de Paris), nous avons véritablement le droit de nous poser la question suivante : *Le monde arabe vit-il réellement en 1991*, pour que nous puissions envisager la station de travail du traducteur de l'an 2001 ?

Nous avons tendance à répondre malheureusement par la *négative*. Mais faute d'études statistiques précises, notre réponse n'est basée que sur *des constatations et des intuitions*. Elle ne concerne par ailleurs que le monde arabe lui-même, à l'exclusion des extensions de la traduction et de l'interprétation arabes dans les organisations internationales (ONU, UNESCO, FAO, etc.) et dans les écoles non arabes (Paris, Genève).

### **Environnement socioprofessionnel anarchique et archaïque**

Le *statut* du traducteur et de l'interprète n'est :

- *ni reconnu* : au Liban par exemple, n'importe quel licencié peut poser sa candidature au poste de traducteur assermenté et la nomination se fait uniquement sur dossier, laissant une large part à l'arbitraire et au clientélisme; la situation dans les autres pays arabes n'est pas meilleure, bien au contraire;
- *ni organisé* : aucun syndicat ou association de traducteurs ou d'interprètes ne fonctionne officiellement et réellement. Quant à la *rémunération* des opérations de traduction ou d'interprétation, elle ne favorise que *l'exploitation* d'une part et *l'atteinte à la qualité* du travail d'autre part.

### **Formation inadéquate aux besoins professionnels**

Dans l'ensemble, la formation suit toujours une tradition universitaire qui considère la *traduction comme complément, voire comme supplément* aux disciplines principales

comme les lettres arabes ou étrangères et qui assure plus à des *amateurs* qu'à de véritables professionnels ce qu'il est convenu d'appeler *l'art de traduire*.

À l'exception de certaines institutions (notamment les nouvelles écoles), les départements de traduction dans les universités sont loin d'assurer aux futurs traducteurs ou interprètes une formation *polyvalente, rigoureuse et professionnelle*.

## **Outils modernes insuffisants, voire inexistants**

*L'environnement technique* souffre principalement de deux carences :

- *le retard dans l'informatisation* : acquisition des ordinateurs et maîtrise de leur utilisation; création et commercialisation des logiciels arabes et notamment dans les domaines de la lexicographie et de la terminologie, etc.;
- *l'absence de normalisation, de planification et de coordination dans le domaine de la terminologie*.

L'environnement ne peut pas changer, simplement grâce à des décisions ou des opérations *ponctuelles* même émanant des plus hautes autorités politiques locales ou régionales. Ce changement doit être le fruit de *plusieurs démarches individuelles, sociales, nationales et régionales, inscrites dans un plan d'ensemble visant à l'aménagement linguistique dans le monde arabe*. Vaste programme qui ne relève pas de la compétence d'un colloque, d'une association ou d'une commission! Mais à défaut d'une ligue arabe opérationnelle à tous les niveaux, nous serait-il interdit de rêver à un *comité linguistique arabe chargé uniquement de la normalisation et de la modernisation des outils terminologiques?*

Mais le rêve ne doit pas stopper les efforts d'ouverture et de coordination perçus actuellement dans les domaines de la terminologie et de la modernisation des outils de travail. *Un comité regroupant au moins les institutions représentées à la table ronde du 27 avril pourrait se charger de recenser les différents outils actuellement opérationnels et les différents projets en cours, dans un but d'information, de diffusion, voire de collaboration et de coordination*.



# Index

## -A-

accélérateurs linguistiques, 144  
aides informatiques, 283  
ALECSO, 363  
ambiguïté lexicale, 66  
aménagement linguistique, 301  
analyse  
    morphologique, 80  
    relationnelle, 80  
    sémantique, 81  
    syntaxique, 80  
analyseur, 71  
appareils périphériques, 174  
approche stratificationnelle, 80  
arbre décoré, 81  
architecture modulaire, 51  
archives de traductions, 209  
arguments, 72, 257  
autoformation, 239  
automate  
    de contrôle, 100  
    de traduction, 162

## -B-

bagage cognitif, 344  
banque(s)  
    de données phraséologiques, 246  
    de données terminologiques multi-lingues, 201  
    de terminologie, 273, 283  
    de textes sur disques optiques, 156  
    grandes, 284  
barrières linguistiques, 208

base de données  
    multilingue, 157  
    terminologiques, 209, 236  
    textuelles, 253  
base PHENIX, 143  
BDTAO, 143  
blocs d'information structurés, 252  
boîte à outils, 142  
bulletins d'avalanches, 69

## -C-

cahier des charges, 240  
CD-ROM, 162  
CD-ROM, 285  
champ des classes d'objets, 269  
classement automatique, 176  
classes d'objets, 257  
clé, 97  
Commission des Communautés européennes,  
    202, 207  
communication multilingue, 208  
compilateur de règles, 82  
concepts hiérarchisés, 268  
concordance, 250  
conjugueur électronique, 162  
connaissances  
    extra-linguistiques, 110  
    linguistiques, 60, 110  
conseiller au service du consommateur, 308

## -D-

désambiguïstation interactive, 34  
déverbalisation, 345

dictionnaire(s)

- automatique, 97
  - automatisés, 283
  - bilingue, 184
  - électronique, 163, 190, 255
  - personnalisés, 190
- difficultés d'expression écrite, 331
- disque optique, 162
- documentique, 320
- données terminologiques, 223

-E-

- écosystèmes terminologiques, 274
- éléments lexicaux, 256
- ELU, 72
- enseignement assisté par ordinateur (EAO), 270
- ensembles d'informations hiérarchisés, 252
- environnement
- informatisé, 140
  - traductionnel, 159, 273
- équipe de production, 243
- étiquetage
- en classe syntaxique, 34
  - en fonction syntaxique, 34
  - en relation logique et sémantique, 34
- EURODICAUTOM, 201, 228, 274, 284
- EUROLANG, 142
- EUROTRA, 79

-F-

- fiche(s)
- de Termisti, 277
  - terminologiques, 223
- fichiers de paramètres, 84
- fonctionnalités, 147, 244
- fonctions
- intelligentes, 148
  - des traducteurs, 235
- formation
- des formateurs, 349
  - de traducteurs, 235
  - en informatique, 239
  - en traduction, 341
  - par activité, 240
  - technique générale, 239

-G-

- générateur, 71
- automatique de clés, 97
  - automatique de textes, 51
- gouvernement-liage, 110
- grammaire
- de dépendance, 81
  - syntagmatique généralisée, 111

-H-

- hypertextes, 252

-I-

- ID, 189
- index, 249
- industrialisation de l'information, 321
- informatisation, 213
- accélérée, 213
  - d'un dictionnaire français-arabe, 135
  - des traducteurs, 246
- innovations technologiques, 155
- intégration, 110, 146
- intelligent dictionary*, 189
- interactivité, 98
- interface homme-machine, 82
- interpréteur
- de commandes, 84
  - de règles, 82
- intervention facilitatrice, 308

-J-

- jargon
- d'atelier, 305
  - professionnel, 305

-L-

- lemmatiseur, 96
- lexique
- conceptuel, 54
  - grammaire, 256
  - spécifique, 56
- LEXIS, 284
- LIDIA, 32
- linguiciels, 140

## Index

- logiciel(s), 250, 318  
de comparaison de textes, 162  
ELU, 71  
de fenêtrage, 163  
de gestion de données, 224  
terminologiques, 162  
terminologique idéal et multiusage, 232  
terminologiques, 226  
Termisti, 276  
*Logos*, 162
- M-**
- machine-prothèse, 322  
matériel, 318  
mémoire des traducteurs, 209  
méthodes interactives, 59  
micro-glossaires homogènes, 276  
modèle  
à langage pivot, 82  
à transfert, 82  
du monde, 52  
module  
lexical, 51  
de transfert, 71
- N-**
- niveaux d'interprétation, 32  
nœud(s), 267  
de la hiérarchie, 52
- O-**
- OAT (outils d'aide à la traduction), 274  
objectifs professionnalisés, 237  
objets sémiotiques de type linguistique, 109  
Odile, 95  
Organisation des Nations Unies, 155  
outil  
dictionnaire, 96, 136  
de recherche documentaire, 162
- P-**
- PAO (publication assistée par ordinateur),  
236  
paraphrase, 55  
définitoire, 55
- pédagogie, 350  
phase transfert, 21  
PHENIX, 143  
PL-règles, 111  
politique linguistique, 361  
polyvalence du traducteur, 236  
post-éditeur, 322  
poste  
configurable, 147  
d'enrichissement lexicographique, 144  
du communicateur, 146  
poste de travail, 139, 157, 244  
d'enseignant, 240  
du traducteur, 162, 171, 283  
onusien, 155  
multifonction, 246  
pour le traducteur de français vers  
l'arabe, 135  
pragmatique, 60  
prédicat, 72  
processus de décision, 62  
production documentaire, 145  
professionnalisation, 237  
progressivité des apprentissages, 242  
projet EUROLANG, 142  
propagation d'erreurs, 62  
PTT (poste de travail du traducteur), 151,  
163, 171
- Q-**
- qualité de texte, 322
- R-**
- recherche et formation, 359  
règles  
de calcul, 22  
de traduction, 23  
relations  
coordonnées, 279  
hiérarchiques, 279  
sémantiques, 259  
représentation(s), 110  
par contraintes, 114  
formelle, 69  
par objets, 114  
réseau sémantique, 55

-S-

saisie vocale, 316  
 sémantique, 60  
 SGBD  
     documentaires, 225  
     généralistes, 225  
 sous-langage, 70  
 station(s) de travail  
     individuelles, 4  
     du traducteur, 186, 321  
     pour terminologie, 165  
 stratégie(s)  
     ascendante, 64  
     de désambiguïsation, 32  
     descendante, 64  
     de professionnalisation, 238  
 structures d'attributs, 72  
 substantifs prédicatifs, 257  
 système  
     d'aide, 84  
     BDTAO, 143  
     à disques optiques, 158  
     expert, 61  
     interactif, 59  
     de menus, 84  
     ouvert, 190  
     de TA, 322  
     de traduction automatique, 69

-T-

TA (traduction automatique), 5, 21  
 tâches périphériques, 171  
 TACT, 252  
 TALN, 148  
 TAO (traduction assistée par ordinateur), 5  
 TAO multilingue, 142  
 TAUM-MÉTÉO, 161  
 taxon de tête, 267  
 taxonomie, 267  
 TEAM, 284  
 techniques d'élaboration des terminologies,  
     301  
 télé-enseignement, 270  
 téléconsultation, 159  
 terminologie, 305  
     informatisée, 202

*termium*, 162, 173  
     BTQ, 284  
     sur CD-ROM, 274  
 THAM (traduction humaine assistée par la  
     machine), 5, 95  
 traducteurs arabes francophones, 363  
 traduction  
     assistée par ordinateur (TAO), 140  
     d'aujourd'hui, 318  
     automatique, 4, 21, 267, 270  
     de demain, 319  
     -dépistage, 4  
     -diffusion, 4  
     occasionnelle, 4  
     pragmatique, 341  
     professionnelle, 4  
 traductique, 321  
     /terminotique, 319  
 traitement(s)  
     de clarification, 32  
     des connaissances, 214  
     interactifs, 32  
     en lot, 250  
     en mode conversationnel, 252  
     de standardisation, 32  
     de texte, 162, 224, 283, 332  
 traits  
     syntactiques, 259  
     typés, 52  
 transducteur, 81  
 transfert  
     lexical, 22  
     de la technologie, 363  
 transitique, 320  
 travail en équipe, 345  
 type morphologique, 255

-V-

variations morphologiques, 256  
 vérificateurs  
     de cohérence, 145  
     orthographiques, 162

-W-

Winger, 92, 183





**MARQUIS**  
Montmagny, Qc  
mai 1992



**Universités francophones** est la collection de l'Université des Réseaux d'Expression Française (UREF). Cette dernière, qui fonctionne au sein de l'AUPELF comme une Université sans murs, a été choisie par le Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français comme l'opérateur privilégié du Sommet en matière d'enseignement supérieur et de recherche.

Cette collection de manuels universitaires et d'ouvrages de référence s'adresse à tous les étudiants francophones. Elle est appelée à constituer une bibliothèque universitaire en langue française dont les ouvrages sont proposés à des prix modérés.

**La mondialisation des communications a accentué la nécessité de traduire de plus en plus et de plus en plus rapidement. Nul pays, nulle langue n'échappe à la traduction. Le monde entier est devenu un énorme laboratoire de traduction. Ce qui naît à Paris, à Tokyo, à New York ou à Montréal doit être disponible à Bruxelles, à Dakar ou à Hong-Kong dans le plus bref délai. Les télécopies, les courriers électroniques transmettent tout partout de façon instantanée. La traduction est vraiment l'outil indispensable du monde moderne et de la modernité.**

**Mais on sait que toute traduction demande du temps, beaucoup de temps, trop de temps parfois ! Il s'agit alors de rationaliser le travail indispensable du traducteur, de créer un environnement qui lui permette de mieux faire face à sa tâche, d'être plus efficace encore, plus créatif peut-être. On pense donc immédiatement à l'ordinateur, à la traduction assistée par ordinateur, à la traduction automatisée dans une large mesure. On cherche à créer un poste de travail au traducteur, toute une batterie d'outils automatiques, une station de travail. Ces Actes explorent les divers scénarios avec cette vision.**

Prix Canada : 35 \$ CAN • Prix France : 190 FF • Prix préférentiel UREF : 80 FF



9 782760 507050

ISBN 2-7605-0705-X

59-4366-7